Cette œuvre vraiment maîtresse, s'élève bien au-dessus des suites d'orchestre plus ou moins descriptives auxquelles nous sommes accoutumés; elle est d'un charme pénétrant et d'une originalité très franche; ainsi que d'une allure toute moderne et toute personnelle.

Il n'y a rien d'emprunté, et on sent que celui qui a écrit cette pièce est évidemment un maître.

Comme nous l'avons dit dans un de nos précédents numéros, elle se divise en cinq parties: *Sérénade*, traduite par les violoncelles et repriseprès un grand mouvement, par Hélène, accompagné d'un dant de mandolines et de guitares; une idylle: *A la fontaine*; une chauvauchée de muletiers: *A mules*, d'une cadence très originale; un paysage: *Sur les chaux et Napoli*.

Ces motifs qui abondent dans ces deux dernières parties sont un cachet tout particulier et ont fait le plaisir du public, qui a par ses applaudissements sourris, montré toute sa joie et son contentement.

L'orchestre, pour interprétation de cette œuvre, avait été renforcé par de sérieux éléments, parmi lesquels M. Victor Charpentier, venu spécialement pour exécuter le solo de violoncelle de Napoli, qu'il a rendu en virtuose consommé. Mlles Doris et Luigini, les deux harpistes-solo des concerts de l'Opéra.

La deuxième partie de cette brillante audition a été magistralement interprétée par l'Association symphonique. On sentait que son symphonique et dévoué directeur, M. Albert Masurel, avait en bien partage le tour les exécutant, une admiration pour la musique de notre concitoyen.

Comme nous le disons plus haut, celui-ci assistait au concert et le public l'a chaleureusement acclamé. La fin de son œuvre a été soulignée d'applaudissements athousiastes, et, M. Charpentier réclamé à outrance par l'auditoire, est alors monté sur la scène et a donné l'accolade au directeur de l'Association symphonique, M. Masurel.

En terminant ce trop rapide compte-rendu, nous devons mentionner que de nombreuses notabilités de notre ville et des sommites musicales de toute la région, assistaient à cette audition, qui comptera dans les fastes artistiques de Tourcoing. — F...

Chambre de commerce de Tourcoing

Séance du 2 mars 1896

Présidence de M. E. JOURDAIN, président

A l'ouverture de la séance, M. le président dépose sur le bureau les procès-verbaux destinés à être insérés dans les Annales de 1895.

La chambre de commerce prend communication des bulletins des chambres de commerce; des journaux et publications parvenus depuis la dernière séance: de diverses lettres relatives à des décisions récemment prises; de la correspondance échangée avec le ministère à propos du Conseil supérieur du commerce.

Elle charge M. Motte-Bernard d'étudier la question de recouvrement à valeurs par huissiers, qui fait l'objet d'une circulaire ministérielle.

Projet d'impôt sur le revenu. — La commission du budget vient de proposer les observations de la Chambre de commerce sur le projet d'impôt sur le revenu. Comme la question présente une grande urgence, les observations seront adressées pour le 5 mars au plus tard, la Chambre de commerce, sur la proposition de son président, confie à une commission composée de MM. Eugène Jourdain, Scalbert-Delcourt, Paul Dubrulle, Edouard Sax et Louis Tiberghien, le soin d'étudier la question et de préparer la réponse à M. le président de la commission du budget.

Valeurs de douane. — La Chambre de commerce approuve les réponses préparées par M. Louis Tiberghien au questionnaire de la Commission permanente des valeurs de douane relatif à la draperie.

Modifications à introduire dans le service des postes. — M. Léon Mannier présente un rapport dans lequel il signale certaines améliorations à introduire dans le service des postes, et notamment les suivantes:

1. *Service des articles d'argent.* — Abroger de l'ordre pour sur les envoi d'argent par mandat ordinaire et de gradner aux: 5 centimes pour les sommes n'excédant pas 5 fr; 10 centimes de 5 à 10 fr; 25 centimes de 10 à 20 fr; 20 centimes de 20 à 50 fr; 30 centimes de 50 à 100 fr. et ainsi de suite en ajoutant un droit de 20 centimes par de 100 en 100 fr. jusque 1.000 fr; au-dessus de 1.000 fr., addition de 20 centimes par 100 fr.

Rendre les bons de poste endossables pendant trois mois à partir de la date d'émission, afin de permettre aux porteurs de signer sûrement ces titres en dehors du service des postes.

Simplifier les formules pour l'envoi des chargements en simplifiant le système pratique de l'étranger et qui consiste à établir un livre muni de trois souches, la première délivrée au déposant, la seconde collée sur la lettre et la troisième restant comme talon à la poste.

Supprimer pour la remise au destinataire des objets recommandés, le livre à souche qui prête à des indiscrétions et le remplacer par un reçu adhérent en partie à la lettre et qui se détachérait pour être remis au facteur comme décharge.

2. *Recouvrement des effets de commerce.* — Reconnaître le droit actuellement perçu au tarif établi plus haut pour les mandats.

3. *Service des colis postaux.* — Multiplier partout les heures de la bureau dans les gares pour l'expédition des colis postaux.

4. *Caisse d'épargne postale.* — Relablir à 2,000 fr. le maximum du dépôt. Autoriser le remboursement à vue à la concurrente de 1.000. comme cela se pratique à Paris, Lyon et Marseille.

5. *Obligations postales.* — Suppression de la formalité vexatoire du procès-verbal pour la constatation de contravention postales à la loi du 25 mai 1856 et la remplacer par une surtaxe sur l'objet en contravention de 3 fr. payable *fausstatement* par le destinataire *obligatoirement* par l'expéditeur.

La Chambre de commerce adopte les termes du rapport de M. Léon Mannier, convertit le rapport en délibération et en émet l'avis à M. le ministre du commerce.

Chemin de fer d'Hallain. — M. Paul Lemaître renouvelle le vœu précédemment émis et tendant à obtenir de la Compagnie du chemin de fer du Nord le rétablissement immédiat du train qui arrivait auparavant à Hallain vers midi et en repartait à deux heures.

La Chambre de commerce décide d'insister de nouveau sur ce point près de la Compagnie du chemin de fer du Nord.

La séance est levée à six heures.

Mort subite

Samedi, vers onze heures un quart du soir, M. Charles Verbruge, dit Kesique, 57 ans, trieur, demeurant rue de Gand, 542, cour Dhennequin, se trouvait en compagnie d'un voisin, M. Doutreulgue, à l'estaminet Wiceur, où ils prirent plusieurs consommations.

Verbruge accepta même de manger un bitteck avec le cabaretier et prit du café.

A un moment donné, il se prenait à la cour. Comme il ne revenait pas, on alla voir et on le trouva étendu inanimé sur le sol.

Tous les soins furent inutiles. La mort avait fait son œuvre.

Le décès est attribué à la rupture d'un anévrisme.

Le corps a été transporté au domicile du défunt.

Contraventions

Des contraventions ont été dressées à charge de M. J.-B. M..., brasseurs rue des Poutrains, pour avoir fait exécuter des réparations à une maison du appartement, rue de Lannoy, 95, sans avoir sollicité l'autorisation réglementaire.

— Deux chanteurs ambulants, Joseph Flarquet et Rodolphe Bacquet, demeurant à Roubaix, rue Dubenton, s'étaient installés hier sur la Place et débitaient une chanson qu'ils chantaient en s'accompagnant d'un harmonium.

Comme ils n'avaient pas sollicité d'autorisation préalable, ils ont été l'objet d'un procès-verbal.

Disparitions

Mme Vve Duhamel, ménagère rue Renaix 96, a signalé à la police la disparition depuis le 5 courant de son fils Oscar, 16 ans.

Le jeune homme était au moment où il a quitté le domicile de sa mère, vêtu d'une jaquette noire, d'un pantalon gris à lignes, coiffé d'une casquette noire et chausse de bottines à élastiques.

M. Gustave Lemaire, boucher, rue Vandevenne a également informé la police de la disparition de son neveu Alfred, Léopold, 15 ans.

Il était vêtu d'un veston gris, d'un pantalon noir, casquette à carreaux, bottines à élastique, porte un cache-nez noir au cou.

Extradé

La gendarmerie de Tourcoing a remis hier aux autorités belges le nommé Vincent Halet, 27 ans, tailleur, né à Huy, poursuivi par le parquet de Bruxelles pour vol.

Expulsés

Un convoi de 24 expulsés a été dirigé hier sur la frontière par la gendarmerie de Tourcoing.

Hallain. — Hier a eu lieu l'élection de deux membres du Conseil des Prudhommes.

Le scrutin ouvert à neuf heures du matin a été fermé à midi. Le dépouillement a commencé aussitôt.

Voici les résultats:

1re catégorie: Votants: 45. — M. Polydore Cousine, 32 voix, élu.

2e catégorie (2e série), votants, 519. Ont obtenu MM. Auguste Vanhaute, tisserand, 286 voix élu; Richard Dumortier, 222 voix.

Wasquehal. — Dimanche matin, M. Richard Bailly, cultivateur, au hameau de Capreau, à Wasquehal, avait congédié un de ses ouvriers, le nommé Léon Dhert, sujet belge, âge de 21 ans, parce qu'il s'adonnait souvent à la boisson.

Parlant de ce renvoi Dhert avait fait des menaces à l'égard des habitants de la ferme et à plusieurs reprises dans la journée, il s'était présenté armé d'un couteau, voulant faire un massacre; vers 4 M. et Mme Bailly ainsi qu'à la servante qu'il rendait responsable de son renvoi.

M. Bailly fit prévenir le garde Selosse, et ce dernier aidé du garde Dobbelaerie des Croix qui se trouvait justement dans le quartier pour renseignements le mit en état d'arrestation. Les gardes l'ont écroué à la prison municipale à 8 heures du soir, en attendant son transfert à Roubaix, lundi matin.

VARIÉTÉS

PREMIER CHAGRIN

A M. Georges Robert

A dix-sept ans, premier prix du Conservatoire, elle entra dans une troupe de passage et commença l'existence aventureuse, connut les misères du métier, les jalousies des camarades, les sévérités d'un régisseur, la lassitude des longues attentes et des critiques faciles. Pourtant le charme de sa physionomie, sa candeur native et douce lui épargnèrent les difficultés trop ardues des débuts, et son talent personnel lui ouvrit les meilleures et les plus intimes consolations.

Elle était restée jusque-là sans amour, absorbée par ses études laborieuses et les soins à donner à sa vieille mère infirme, bientôt récompensée de sa persévérance par un engagement supérieur, un rôle plus important qui l'amena dans la ville de D.... Ce fut là que je la connus.

— Elle était une jeune femme modeste toilette bleutée, rétienue à la ceinture par un simple nœud de soie blanche; et quand lentement elle promenait l'ivoire de ses cordes, ses yeux profonds et noirs s'irradiaient de mystérieuses lueurs tandis qu'au coin des lèvres un sourire, un tout petit sourire creusait un sillon de joie sur ses joues roses. Remarquée entre toutes les jeunes filles de l'orchestre, elle était devenue sympathique aux habitués. On parlait de son dévouement filial, on l'admirait, on se pressait même à la salure au passage, à applaudir discrètement, à lui envoyer parfois un bouquet de fleurs qu'elle prenait heureuse, sans songer au mal, sans orgueil. A l'issue du concert elle rentrait tranquille par les rues sombres et, voilée d'un faux, à travers les rideaux de mousseline je l'apercevais trottinant dans la chambrette, s'approcher du grand lit où reposait l'infirme, ne se retirer qu'après lui avoir donné les soins empressés et des prières caresse.

Mais elle était l'aimée, l'âge du premier amour, des premières déceptions. Elle en fait l'inconsciente victime. C'est une petite idylle bien triste et bien simplicité.

Au nombre des étudiants qui venaient à la brasserie se confondre parmi les officiers, les commerçants, les retraités, un jeune méridional d'allures cavalières et sans soucis se faisait remarquer par son assiduité journalière. Il passait là sans doute par curiosité, fasciné peut être par cette lillelle fraîcheur tant vantée, sujet des conversations mondaines. Au début du mainie n'y prit garde. Toute à son art, elle s'y adonnait avec passion, égrenait les notes qui la berçaient, lui laissant un petit frisson courir à fleur de peau, l'enivraient entièrement.

Mais de voir ainsi, à pareille heure, à la même table, les yeux rivés sur elle la même figure, ses cheveux noirs dérouler, ses mains mignonnes reposant gentiment sur la balustrade. Ne se croyant pas observée elle demeurait ainsi jusqu'aux premières fraîcheurs, songeuse inconsolée.

Pour lui seul maintenant elle jouait. C'était une fièvre qui surprenait les plus indifférents, tant sous ses doigts les notes s'épanchaient harmonieuses. A la décade, derrière le pupitre entrelée, elle regardait le jeune homme. Lorsque par hasard, il manifestait une attention plus vive, plus sérieuse, elle éprouvait cette joie intense de se savoir aimée à sa manière, la fidélite, la merveilleuse artiste.

L'aventure se serait ainsi prolongée longtemps si un événement imprévu n'était jeté au vent du passé, ses souvenirs et ses aspirations. Une fois que, seule elle exécutait une «prière» d'opéra, qu'elle venait d'apercevoir son «prince charmant» grave et sérieux, le fixant avec insistance elle eut peur. Troublée par son maintien, prévoyant quelque grave et terrible avenir, elle oublia son rôle et l'archet glissé de ses mains vint pitoyablement au-dessus de l'estrade tomber sur le parquet.

Alors une seule voix s'éleva et un ricanement aigu, un coup de sifflet perça l'air, vint mourir auprès de Germaine et de ses espérances et son amour virginal. C'était l'étudiant, qui, inconscient de l'affection qu'il inspirait, trouvait une occasion pour jouer un grain d'animation dans ce religieux silence.

Germaine, par crainte de la foule, domina les quelques larmes qui tremblaient au bord des cils. Mais elle solitaire elle se retrouva en son pauvre logis, elle ouvrit sa croisée. Les pleurs qu'elle avait tout à l'heure dominés, tombèrent, douloureux vestiges d'amour, premières meurtrissures d'un pauvre cœur...

Henri LAUTHIER

TRIBUNE PUBLIQUE

Les communications entre Lille et Roubaix

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je vous serais obligé, de vouloir bien réserver dans vos colonnes, une petite place aux lignes suivantes, plus intéressant que parfois pour notre population, qui ne pourra que les approuver.

Voici le choses:

L'on dénoncé, pour donner satisfaction aux vœux depuis si longtemps formulés par l'industrie de notre ville et de la Plaine maritime, qui sont en relations journalières d'affaires, la Compagnie du Nord d'accord avec l'Est, crée deux trains rapides entre Lille et Roubaix.

Actuellement, l'un part de Lille à 4 heures 27 du soir, pour arriver à Reims, à 8 heures 16; l'autre part de Reims à 7 heures 06 du matin pour être à Lille à 10 heures 36.

On fait donc, maintenant, en moins de 4 heures, le trajet qui par les trains ordinaires demandait 7 heures.

Mais, anomalie étrange, si un Reimois, peut en partant à 7 h. 06 du matin entrer chez lui à 8 h. 16 du soir, ayant eu pour ses affaires à Lille le temps compris entre 10 h. 36 et 4 h. 27, la même facilité n'est pas accordée au voyageur du Nord, qui ne peut aller à Reims sans être obligé, ou bien, de traiter ses affaires la nuit, ou bien de coucher deux fois dans cette ville, s'il veut profiter des trains rapides.

D'autre part, ces trains ne comportent que des voitures de première classe, or, ce n'est pas seulement les gros industriels qui ont des affaires dans les villes desservies, Lille, Douai, Cambrai, Saint-Quentin, Laon et Reims; mais, en plus grand nombre, peut-être, de petits industriels, de petits commerçants, des représentants, des employés, etc..., qui ne bénéficient d'en profiter s'il y avait des secondes, mais que l'énorme différence de prix fait reculer pour une dépense souvent renouvelée.

Voyez vous remarquer:

Les Compagnies du Nord et de l'Est rendraient un très grand service, aux deux régions en question:

1° En créant entre Reims et Lille et vice versa deux trains rapides par jour dans chaque direction.

2° En ajoutant à ces trains quelques voitures de seconde classe.

Elles y trouveraient d'ailleurs très largement leur compte, car ces trains seraient beaucoup plus fréquentés.

Espérons, que les Chambres de commerce et les nombreux intéressés voudront bien se joindre à nous et organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir des Compagnies ces modifications si utiles.

Avec mes remerciements à l'avance, veuillez agréer, M. le Rédacteur en chef, mes salutations empressées.

Un intéressé.

Nous recevons la lettre suivante que notre impartialité nous fait un devoir de publier.

Roubaix. 7 mars 1896.

Monsieur le Directeur du journal l'*Avenir de Roubaix*,

Comme suite à l'article public dans votre numéro du 2 mars et ayant pour titre: *Un mode de traitement à conducteur souterrain*, nous avons l'honneur de vous informer que vous avez été induit en erreur: il n'existe et ne fonctionne à Lyon aucun tramway de ce genre.

Celui qu'on a expérimenté en 1894 a été démoli il y a 18 mois.

Nous vous prions de le constater et de le dire par égard pour la vérité.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutions distinguées.

L'ingénieur chef de l'Exploitation des Tramways électriques.

DELACROIX.

SPECTACLES et CONCERTS

Concert de la Roubaisienne

Notre Société Musicale inaugurait hier un grand concert à ses membres honoraires, 15, rue Jeanne d'Arc.

Le vaste décoré avec goût offrait un coup d'oeil ravissant et c'est devant un public très nombreux que se sont faits valoir les différents artistes.

A côté d'abord la polka *Gigolette* que l'orchestre a interprétée d'une façon remarquable.

M. A. Dubois dans *Pensée d'Automne* et le *Cor*, a recueilli les applaudissements qu'il méritait.

M. Pollet a été très goûté dans ses airs d'opéra.

La revue des *Pompiers de Boulogne*, grande bouffonnerie comique a obtenu même charmante succès.

Tous les interprètes s'en sont tirés à merveille.

Nous terminerons en félicitant Mlle Blanche Handkin, qui a tenu le rôle d'accompagnateur. Une gerbe de fleurs lui a été offerte par M. Hennion, au nom de la commission de la Roubaisienne.

V. JOURDAIN.

Association amicale des Anciens Elèves de M. Aristide Faidherbe, offrait hier dimanche dans la vaste salle du Cercle Ouvrier, un grand concert avec le bienveillant concours du Club des Frangins, ainsi que d'une section dramatique de la ville.

Nous y avons entendu tour à tour, l'orchestre symphonique, M. L. Thyrant, le Club des Frangins, MM. A. Lodewick et E. Capelle, qui se sont fait applaudir chacun dans leur genre.

Une mention spéciale est due à M. G. Bargibant, compositeur, qui a mérité les applaudissements de la salle entière.

Le piano d'accompagnement avant été réservé à M. Arthur Nys, qui s'en est tiré à merveille.

Le Cercle Union dramatique Roubaisienne avait organisé pour hier dimanche un grand concert avec le gracieux concours du « Club symphonique Roubaisien. dans la salle des fêtes du Maréchal de Cygnem, 111, Grande Rue.

MM. G. Claude, J. Sauwaert, L. Nauwinck, E. Vampouck, R. Duval, A. Lecomte et H. Sandoraun ont fait prodige et ont rempli avec honneur chacun leur numéro.

MM. E. Vampouck, Georges Laude, Charles Coucke et notamment Mlle C. Lagny, ont interprété une comédie qui a été très bien rendue et très goûtée de l'assistance.

Programme des Spectacles et Concerts

Hippodrome de Roubaix (tournées Albert Chartier, 19e année. — Bureaux à 7 h. 3/4 lundi 9 mars 1896, rideau à 8 h. 1/4. — Par autorisation spéciale des Auteurs: Le Cœur et la Main de Mlle Reilly, du théâtre Déjazet, M. A. Bucaille, du Palais Royal, M. Ch. Vernet, Mme Ch. Moret, Mlle Jeanne, M. Rodes, Mlle Regnault, M. Marache, Mlle Verney, M. Person.

Une seule représentation exceptionnelle

LE 19 MARS

Comédie en 3 actes, par MM. Maurice Hennequin, Paul Billand et Albert Barré, représente pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal.

On commencera par

L'ENQUÊTE

Comédie en 1 acte de M. Maurice Hennequin

Théâtre Deschamps. — Rue Richard Lenoir, direction J. Mme veuve Gustave Deschamps, Jeudi 5 Mars 1896, représentation extraordinaire. — Bureaux à 7 heures 1/2. — Rideau à 8 heures.

REVUE DE L'ANNÉE

Comédie en un acte par M. E. Grenet-Dancourt

Le Comte de Monté-Christo

Drame en 15 tableaux

CONVOCATIONS

Cercle d'Escrime Roubaisien. — Une réunion à laquelle sont invités les prévots et élèves prévots surtout du régiment, ainsi que les amateurs d'escrime, aura lieu aujourd'hui lundi à 8 heures et demie du soir, au local de la société chez M. Vadeputte, café Saint-Georges, à l'angle des rues du Bois et du Grand-Chemin.

PETITE CORRESPONDANCE

A. H. — Cela dépend de l'intérêt et de la forme, aussi du talent, de la réputation de l'auteur.

LE FACTEUR.

Etat-Civil de Roubaix

du 8 mars

Naissances. — Antoinette Dorga, rue de Tourcoing. — Louis Glays, quai de Brest. — Maison Amédée Prouvost, chaussée Jean Lebas. — Gustave Gyselinck 3. — Berthe Carrette, rue de Rome 106. — Samuel Lerman, rue de Vaucanisses, cour Gérard 4. — Joseph Bernard, rue des Longues-Haies 181. — Léon Dondeyne, place du Trichon, cour Thiers 2.

Publications de mariages du 8 mars. — Entre: Jean Richard 30 ans, menuisier, rue Ma Campagne, cour Pontbriand et Félicie Renard 26 ans, repasseuse-apprêteuse Bouvines 54. — Joseph Vander Ecken, 25 ans, journalier, rue du Tilleul, impasse Nabuchodonosor 9 et Blondine Saulders 22 ans, propriétaire, id. — Jules Bodiaux, 23 ans, tisserand, rue des Vélocipèdes 30 et Angélique Dockstal 20 ans, employée, rue Wall, cour Six 46. — J.-B. Jacquemyn 23 ans, tisserand, rue Mimosas 22 et Marie Bonamps 22 ans, soigneuse, rue du Fort, cour Desurmont 13. — Henri Algoet 21 ans, peigneur, rue de l'Hommelet 35 et Philomène Hayghe 19 ans, soigneuse, rue Flatagrue, cour Couteaux 9 bis.

Pierre Swynghedauw 27 ans, domestique, Grande-Rue 26 et Gabrielle Maerten 26 ans, journalière, rue Isabeau 8. — Emile Pollet 26 ans, sans profession Hallain et Mathilde Mullier 21 ans, sans profession, rue du Curoir 16. — Albert Dubrulle 24 ans, instituteur Roubaix et Irma Rauquant, sans profession, Blanpain. — Henri Hoorwiet 31 ans, journalier-Menin et Louise Schrevel 24 ans, ringère Roubaix. — Guillaume Vanderpoelt 19 ans, tisserand, rue des Recollets 12 et Emma Hoorwiet 19 ans, ménagère, id. — Cesar Merck 32 ans, contre-maître, rue de Dorgin et Marie Vandenbauntz 23 ans, dévideuse, rue des Parsemus 87.

Leopold de Jhony 26 ans, mécanicien, Croix et Hélène Schramme 24 ans, soigneuse, Roubaix. — Oscar Motan 31 ans, tisseur, rue d'Italy 38 et Maria Shiers 24 ans, repasseuse, rue d'Italy 87. — Charles Gilot 22 ans, tisserand, rue St-Jacques 9 et Cécile Detroy, 19 ans, piquireire, rue St-Laurent 12. — Edmond Wiessocq 22 ans, rentreur, rue Rocroy 39 et Zélie Vanhoutte 22 ans, repasseuse, rue du Decrenne 173. — Théophile Vanlerberghe 26 ans, garçon brasseur, rue de Beaumont et Marie Dujoute 4 ans, Victorine Lootens 25 ans, ménagère, id. — Joseph Decock 23 ans, tourneur en fer Roubaix et Clémence Tiberghien 20 ans, visiteuse, id.

Décès. — Cesar Haillier 1 an, rue de la Balance 19. — Eugène Joye 2 ans, rue de Hélhane 2. — Gustave Vandenbroucke 10 mois, rue Saint-Quentin 25. — Yvonne Roupinsky 4 mois, rue Montgolfier 7. — Raymonde Rosseuw 2 ans, rue Voltaire, cour Dupuy. — Charles Mestart 77 ans, rue Jacquart, cour Delannoy 1. — Charlotte Casier 69 ans, boulevard Gambetta 102. — Juliette Jorion 5 mois, rue du Fontenoy, cour Flips 14. — Clémence Dumortier 4 ans, rue du Collège 148. — Théophile Vendorpe 57 ans, Hôtel Dieu. — Henri Redez 57 ans, Hôtel Dieu.

MAUX d'ESTOMAC Digestions Douloureuses Mauvaises Digestions TOUJOURS GUERIS par le POUDRE SALINE RAFRAICHISSANTE du Dr BURGGRAEF
ÉTUDE ANNUE DU LABORATOIRE 1896 1 f. 50 le Flacon Pharmacies

RHUMATISME Goutte Gravelle MALADIES SECRÈTES GUÉRISON ASSURÉE PAR LE TRAITEMENT des Docteurs STAES et LOBER Médecins des Hôpitaux. La brochure est envoyée gratuitement et franco sur demande affranc. adressée au Dépôt général: Pharmacie CENTRALE, à BERGUES (Nord) NOTA. — Le docteur STAES, de Camphin-en-Pevèle (Nord), répond gratis à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.

LE MEILLEUR MOYEN de prévenir et de guérir les CONVULSIONS de leur donner le SIROP de Dentition si fréquentes chez les jeunes enfants. CONVULSIONS Les succès sont certains et garantis Pharm. BOLE, 276, r. du Tilleul Prix du flacon: 2 fr.

MAISON DU TAPIS 7, Rue du Vieil-Abreuvoir ROUBAIX Ameublements Tentures Linoleum Carpettes Moquettes Objets de la Chine et du Japon POUR CADEAUX Le plus grand choix

BOURSE DE PARIS

3 o/o cpt.	102.50	V. Paris 71 1/4	110...
3 o/o term.	102.62	» 1875	560...
3 o/o ann. cpt.	102.50	» 1876	525...
3 o/o ann. term.	101.25	» 3 o/o 89	422...
3 1/2 1884 cpt.	106....	» 1/4 1885	107...
» term.	106....	» 1/4 1886	107...
Banq. de France	3255	» 1/4 1892	96.75
Banq. de Paris	800...	Ville Marseille	460...
Crédit Foncier	655...	Ville Paris 1855	154...
Crédit Foncier	685...	Ville Lille 1893	192.75
Crédit Industr.	610...	» 1892	192....
Crédit Lyonnais	785...	Ville de Lyon	102...
Crédit Mobilier	41...	Roubaix-Tourc.	44...
Société Général	517...	Fonderies	1877	462...
Est	900...	»	1879	500...
Paris L. Médit	1532...	»	1883	450...
Nord	1....	» 3 o/o 1886	255...
Nord	1797.50	» 5% 1885	101.50
Orléans	1691...	Comptoir Nat.	650...
Ouest	1....	Communal. 1879	500...
Ouest Algérien	645...	Intérêt réalisé	474...
Gaz Parisien	1135...	» 1890	436.50
Transatlantique	335...	» 1891	300.75
Suez	3275...	» 1893	510...
Omnibus Paris	1145...	Banq. hypothèc.	565...
Dynamite	512.50	» 3 o/o	445...
Egypte 3 1/2	102.25	Bône - Guelma.	462...
Autriche 4 o/o	104.40	Est 3 o/o nouv.	464...
Hongrois 4 o/o	103.30	Lille-Béthune	467.50
Espag. ext. 4 o/o	64...	Méditerran. 3 o/o	468.75
Portugais	26.95	Paris-L. Manc.	460...
Italien 5 o/o	79.15	» nouv.	473.75
Turc 4 o/o	22.15	Médoc	438...
Banq. Autrich.	552...	Midi 3 o/o nouv	473...
Banq. Ottomane	610...	Nord-Est	471.50
Nord d'Espagne	107...	Orléans 1881	474...
Saragosse	165...	Ouest 3 o/o nouv	473.75
Fives-Lille	698...	Picardie-Fland.	464...
Rivet 1887-1889	56...	Bons de Presse	74.50
» 4 o/o 1890	103.30	Bons 100 port.	73.50
» 4 o/o 1890	103...	Bons 1.000 port.	69.50
Cons. 4 o/o	102.90	Panama 5 o/o	34.75
» 4 o/o 1889	102.30	» 3 o/o	16.50
» 3 o/o 1891	100....	» 1 o/o	18.50
» 4 o/o 1893	104...	» nou. 6 o/o	25.50
» 3 1/2 1894	98.25	» 2e arr.	25.50
V. Paris 1855-59	634.50	» 2e arr.	25.50
» 1865	568...	» 1 lots	145...
» 1869	434.50	» 2 lots	98...
» 1871	475.50	» bons 5 1/2	145...

BONS PANAMA LOTS du CONGO délivrés en tous temps avec faculté de revente à des conditions particulières par la Maison J. BULTÉ Comptoir de Change ROUBAIX, 35, Rue Neuve, ROUBAIX ACHAT et VENTE à forfait de Titres négociables Exécution rapide de tous ordres avec les Bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers, Londres, Amsterdam. Souscription aux Emissions. — Versement, Conversion. Paiement immédiat et sans frais des COUPONS présentés à l'échéance. BOURSE DE LILLE ET BRUXELLES

Imprimerie de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le Gérant: E. DUGARDIN

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 42

LE SECRET DE LA DUCHESSE

par

Henri GERMAIN

— Aurais-tu donc peur de moi... grand-prêtre du Sabbat. Allons donc, continua le Méphisto railleur, nous sommes cependant d'anciennes connaissances.

— Peut-être, fit alors, avec une intonation bizarre le magistrat, qui brusquement saisit la main de son interlocuteur dans la scène et la retint.

Celle fois, sans savoir pourquoi, ce fut au Diable de tressaillir.

Dans, il avait, continua le sorcier, qui avait repris son sang-froid, quelle fortune l'échoira dans l'avenir. Prends garde, si je lis l'avenir, je lis aussi le passé.

Et, pendant un bon quart d'heure, il avait élevée presqu'à la hauteur de ses yeux et dont il paraissait suivre avec une profonde attention les linéaments compliqués, il lichait la tête, murmurait entre ses dents d'inintelligibles vocables.

Un grand silence était établit. Une curiosité étrange s'était emparée de l'assistance; il lui semblait que, sous ce masque de carnaval moderne, un drame sudain venait de surgir, inexplique pour eux encore, mais vivant et sombre.

— Ta main est mauvaise, Méphisto, fit enfin d'une voix grave le magicien, et j'y vois des choses terribles.

— Oh! oh! Quoi donc? Tu m'effraies.

— J'y vois un lion... un lion saignant.

— Que diable me racontes-tu là?

— Attends, laisse-moi l'interroger.

— Comme tu veux.

— Tu as la ligne des grands voyages... Tu viens du Nord, et Paris, mais avant tu étais venu de France... Est-ce vrai?

— C'est vrai.

— Oh! il y a longtemps de cela, et puis maintenant un tas de hachures autour du mont de Saturne... et toujours ce lion saignant.

— Ah! ça, mais c'est un rébus que tu nous racontes.

— Je continue... tu es venu de France... de Lyon peut-être... ce serait la une explication.

Le magicien sentit à ces mots la main du masque tressaillir dans la sienne et comme chercher à se retirer, mais il la retint.

— Réponds, n'es-tu pas venu de Lyon?

— Mais... oui...

— Ah! tu vois bien que ma science ne me trompe point, pour ton passé, cela va suffit... il est comme toi, il est trop rouge. Et le magicien souligna ces mots. Quant à ton avenir, un seul mot... prends garde, Méphisto, le bon Dieu pourrait bien faire ton jeu plus fort que toi.

En disant ces mots d'une voix profonde et sépulcrale, le magicien avait vivement impressionné l'auditoire.

Le Méphisto essaya un rire qui n'eut point d'écho.

Il voulut parler, mais il ne trouva rien.

Le magicien s'éloignait. Tout à coup par une porte latérale il disparut.

C'était maintenant dans un cabiet sombre à deux pas de la fête dont on entendait les vagues échos assourdis par les tentures dans un murmure lointain et continu.

Un homme était là, assis sur un fauteuil bas. Autour de lui traînaient sur le tapis une défroque bizarre, chapeau pointu, grande robe cornellée, barbe posiche, canne d'ivoire...

Il attendait dans la demi-obscurité d'une lampe baissée.

Une persiere se souleva: une femme entra avec précipitation, l'air ému.

C'était la belle Cléopâtre, la duchesse de Sastro elle-même.

— Eh bien! Galéas, fit-elle au personnage que nous lecteurs ont sans doute déjà reconnu,... j'étais là, vous m'avez vu... C'est bien lui, n'est ce pas.

— C'est lui, répondit brièvement le bohème.

— J'en était sûre. Depuis que Marianne m'a dit cela l'autre jour, j'y ai pensé nuit et jour, cherchant avec acharnement, fouillant mes souvenirs. Et cette voix, cette voix que j'ai tant aimée, quelque lâcheté, aucune trahison. Et comme l'inconnu avait un physique agréable, des gestes distingués, un regard ardent, il devint le prince charmant de ses rêves.

Je la vis des lors de longs instants à sa fenêtre par les belles nuits, accoudée au balcon, ses cheveux noirs dénoués, ses mains mignonnes reposant gentiment sur la balustrade. Ne se croyant pas observée elle demeurait ainsi jusqu'aux premières fraîcheurs, songeuse inconsolée...

Pour lui seul maintenant elle jouait. C'était une fièvre qui surprenait les plus indifférents, tant sous ses doigts les notes s'épanchaient harmonieuses. A la décade, derrière le pupitre entrelée, elle regardait le jeune homme. Lorsque par hasard, il manifestait une attention plus vive, plus sérieuse, elle éprouvait cette joie intense de se savoir aimée à sa manière, la fidelite, la merveilleuse artiste.

L'aventure se serait ainsi prolongée longtemps si un événement imprévu n'était jeté au vent du passé, ses souvenirs et ses aspirations. Une fois que, seule elle exécutait une «prière» d'opéra, qu'elle venait d'apercevoir son «prince charmant» grave et sérieux, la fixant avec insistance elle eut peur. Troublée par son maintien, prévoyant quelque grave et terrible avenir, elle oublia son rôle et l'archet glissé de ses mains vint piteusement au-dessus de l'estrade tomber sur le parquet.

Alors une seule voix s'éleva et un ricanement aigu, un coup de sifflet perça l'air, vint mourir auprès de Germaine et de ses espérances et son amour virginal. C'était l'étudiant, qui, inconscient de l'affection qu'il inspirait, trouvait une occasion pour jouer un grain d'animation dans ce religieux silence.

Germaine, par crainte de la foule, domina les quelques larmes qui tremblaient au bord des cils. Mais elle solitaire elle se retrouva en son pauvre logis, elle ouvrit sa croisée. Les pleurs qu'elle avait tout à l'heure dominés, tombèrent, douloureux vestiges d'amour, premières meurtrissures d'un pauvre cœur...

Et la duchesse se laissa retomber dans un fauteuil près de la cheminée.

Certes les couples qui passaient enlacés et tourbillonnant dans le bal, étaient plus de deux, mais, pour elle, ce valses mourantes, ne se doutaient pas du drame qui se jouait près d'eux derrière les tentures du cabinet sombre.

Et l'ironie des splendeurs mondaines s'étalait dans tout son contraste tragique.

Tout à coup la porte s'ouvrit: un jeune homme paut.

— Pierre! fit la duchesse, c'est vous.

— Oui, je vous cherchais... j'ai fait tout le bal... et c'est par hasard que je suis entré ici... Je voulais vous voir.

— Qu'avez-vous donc à me dire?

— Oh! rien de particulier. Je voulais me retirer, simplement... si vous saviez comme cette fête me pèse... comme ces lumières me rendent lourdes..comme tout ce bruit me fait peine, à moi qui suis affamé de solitude... Renée n'est pas là... Que voulez-vous que je fasse.

— O mon cœur, fit la duchesse. Vous avez déjà traversé bien des épreuves.. la plus grande n'était pas encore venue. Il vu vous falluir du courage... beaucoup de courage.

— Comment donc dites-vous cela... que se passe-t-il... vous m'effrayez... parlez, au nom du ciel... En effet je n'avais pas remarqué... vous traitez cent bouleversées... qu'avez-vous?

Et comme la duchesse demeurait silencieuse.

— Galéas, fit le jeune homme, je ne comprends rien à ces paroles... mais vous mon ami, et au nom de votre amitié, je vous supplie de m'expliquer cette nouvelle énigme.

Galéas se tourna vers la duchesse, son regard sembla lui dire: Parles.

Alors, pendant qu'affaissée dans son fauteuil, la duchesse sanglotait, Galéas en quelques